

Article paru dans « L'Est Républicain » du 14 juin 1958.

Des poissons dans l'Orne

Le temps n'est plus où l'on pêchait poissons et écrevisses du côté d'Haropré.

Le développement industriel de la région a été la condamnation à mort de tout ce qui vivait dans l'Orne, en aval d'Auboué.

Pourtant, les récentes inondations avaient amené des « émigrants » involontaires à Jœuf.

C'était un lot d'alevins jeunes que le flot impétueux avait arraché à quelque souche de saule immergée à Hatrize ou à Conflans. Ils firent escale à Jœuf, près du stade, mais l'eau de l'Orne, à cet endroit, n'avait décidément pas bon goût.

Ils parvinrent pourtant à survivre en se groupant à l'endroit où le mince filet d'eau claire de la fontaine Sainte-Anne se jette dans notre rivière.

Des gamins en ont attrapé pour les promener en des bocaux comme des trophées glorieux.

Les rescapés des inondations et des escapades des gosses sont-ils encore en vie ?

Il y a vraiment peu de raisons de le croire.

Samedi, les pêcheurs soucieux de marquer l'ouverture par une friture généreuse feront mieux d'aller noyer leur hameçon à Tichémont qu'à Jœuf.



Vue de la passerelle menant de la route du stade au site du stand de tir de Haropré au début février 1958. La rambarde de l'ouvrage a été malmenée par les débris d'arbres charriés par l'Orne en crue.

Article paru dans « Le Républicain Lorrain » du 14 septembre 1958.

Visages d'hier et d'aujourd'hui

Voici revenus les beaux jours. Profitant d'une arrière-saison agréable, nombreux sont ceux qui vont rechercher un peu de fraîcheur sur les bords de l'Orne. Auboué,

Valleroy, offrent à proximité de Jœuf des lieux de baignade très fréquentés. D'autres émigrent vers le stade Ste-Anne et là, goûtent à leur aise le calme du décor environnant. A maintes reprises, on a déploré à Jœuf l'absence de piscine pour « barboter » dans l'Orne. L'industrie a effacé jusqu'aux vestiges de ces temps heureux. La rivière charrie des eaux troubles désertées par la gent aquatique. On n'a maintenant d'autres spectacles que des eaux rapides contournant le crassier de Haropré.

Pourtant, ces lieux de baignades ont existé. Certains joviciens se souviennent encore du « *bon vieux temps* » où l'on se donnait rendez-vous à la source Ste-Anne. On avait aménagé à proximité deux bassins, appelés le grand et petit cuveau, où chacun s'adonnait au plaisir de la nage. Le cadre se prêtait au pique-nique. Combien de bouteilles ont été mises au frais dans la source. Un filet d'eau claire jaillissait de terre, mêlant son chant limpide à la quiétude champêtre du décor.



Joviciens se baignant dans l'Orne à Ste-Anne en 1915.

Toutes ces merveilles ne sont aujourd'hui que des souvenirs. Le stade Ste-Anne a payé son tribut au modernisme et c'est avec une pointe de regret que l'on évoque les jours d'autrefois.